

CAROLE FRÉCHETTE

BABY BLUES

LES HERBES ROUGES / THÉÂTRE



COLLECTION «TERRITOIRES»

Baby Blues

est le dix-neuvième titre de cette collection

DE LA MÊME AUTEURE

Môman travaille pas, a trop d'ouvrage!, précédé du «Manifeste du Théâtre des Cuisines» (1975), en collaboration avec le Théâtre des Cuisines, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1976.

As-tu vu? Les maisons s'emportent!, en collaboration avec le Théâtre des Cuisines, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1981.

Les quatre morts de Marie, Montréal, Les Herbes rouges, collection «Théâtre», 1995; Arles, Actes Sud – Papiers, 1998.

La peau d'Élisa, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud – Papiers, 1998.

Les sept jours de Simon Labrosse, Montréal/Arles, Leméac/ Actes Sud – Papiers, 1999.

Le collier d'Hélène, Carnières-Morlanwelz, Lansman, 2002.

Violette sur la terre, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud – Papiers, 2002.

Jean et Béatrice, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud – Papiers, 2002.

«Route 1» dans *Fragments d'humanité* (collectif), Carnières-Morlanwelz, Lansman, 2004.

«La pose» dans *La famille. Dix pièces courtes* (collectif), Paris, L'avant-scène – La Comédie-Française, collection «Les petites formes de la Comédie-Française», 2007.

La petite pièce en haut de l'escalier, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud – Papiers, 2008.

CAROLE FRÉCHETTE

Baby Blues

théâtre

préface et postface de l'auteure

LES HERBES ROUGES

Les Herbes rouges remercient le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec, pour leur soutien financier.

Les Herbes rouges bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Données de catalogage disponibles sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

© 1989, 2016 Éditions Les Herbes rouges

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Bibliothèque et Archives Canada, 2016

ISBN : 978-2-89419-532-1

PRÉFACE

Baby Blues est une pièce sur une naissance et sur les bouleversements que celle-ci entraîne dans la vie d'une femme de trente ans. C'est aussi le premier cri d'une jeune auteure en pleine mutation, sa peau d'actrice militante déjà tombée, sa nouvelle enveloppe de dramaturge en train de se tisser. Il n'est pas étonnant que la protagoniste de *Baby Blues* soit une chanteuse, car cette pièce était d'un bout à l'autre la recherche d'une voix. Celle d'Alice, cantatrice inquiète de son destin ; celle de l'auteure que je devenais, en rupture avec la parole cadrée qui avait été la mienne dans les années 1970. Après une longue période à porter une cause collective, je faisais pencher la balance du côté de l'intime, de l'intuitif, de l'inexpliqué. Avec le recul, je perçois sous chaque réplique ma recherche d'une voix personnelle, authentique, qui prend sa source dans l'enfance, les origines, dans le secret de l'être. Je vois aussi mon désir d'éluder les explications, de me tenir au plus près des sensations, de tout faire pour ne pas enfermer le sens. Il

n'est pas étonnant que cette pièce se déroule pendant une nuit d'insomnie ; la fébrilité d'Alice était la mienne, avançant à tâtons dans les méandres de mon univers intérieur. Riche d'une expérience documentaire tournée vers les urgences du réel, j'arrivais aux portes de la fiction et tentais de dire « je » à travers les figures réinventées de ma propre vie.

Baby Blues est un chant, un blues mélancolique. C'est une musique qui découvre ses accents, ses rythmes, sa respiration. Vingt-six ans et une quinzaine de pièces plus tard, mon théâtre s'est déployé dans toutes sortes de tonalités. Je suis depuis longtemps entrée de plain-pied dans la « maison fiction » et je n'hésite plus à faire éclater les drames, mais la musique qui a pris forme dans *Baby Blues* continue de chanter en moi ; elle a été la matrice de toutes celles qui ont suivi.

Carole Fréchette
avril 2015

Baby Blues a été créé le 15 mars 1991 au Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal.

Distribution :

Alice : Jasmine Dubé

Armande : Amulette Garneau

Agathe : Christiane Proulx

Adèle : Monique Miller

Antoinette : Kim Yaroshevskaya

Mise en scène : Gervais Gaudreault

Assistance à la mise en scène et régie :

Ann-Marie Corbeil

Conception sonore : Diane Lebœuf

Décor : André Hénault

Costumes : Odette Gaboury

Éclairages : Sylvie Galarneau

Maquillages et coiffures : Charles Tremblay

Production : Théâtre d'Aujourd'hui

PERSONNAGES :

ALICE

Presque trente ans. Elle vient de donner naissance à son premier enfant : une fille. Elle n'a pas dormi depuis l'accouchement ; pas une seule minute de sommeil depuis quarante jours... Alice est chanteuse. Elle a étudié la musique au Conservatoire, qu'elle a quitté avant terme afin de composer *sa* musique. Mais elle ne l'a jamais fait. Elle n'est pas du genre à chercher les affrontements. Mais, cette nuit, elle n'est pas dans son état normal. Elle est extraordinairement éveillée. Elle a des yeux doux, mais n'est pas si douce.

AGATHE

Trente et un ans. Sœur aînée d'Alice. Femme de carrière intelligente et déterminée. Sa photo paraît régulièrement dans les journaux ; toujours vêtue d'un tailleur classique, elle fixe l'objectif avec assurance. Ses cheveux courts sont impeccablement coiffés.

ARMANDE

Presque soixante ans. Mère d'Alice et d'Agathe. Armande est une femme comme on en voit des centaines, rue Sainte-Catherine, les après-midi de semaine : très bien mise, modestement mais avec goût. Elle a une petite voix intérieure qui ne s'arrête jamais. Elle vit avec cette petite

voix depuis des années sans plus même remarquer sa présence. Armande ne touche plus ses enfants, elle qui a tant aimé les caresser. Elle a un corps fermé, caché sous des vêtements sages.

ADÈLE

Cinquante et un ans. Sœur d'Armande. Sous des dehors de bourgeoise parvenue, c'est elle la plus sauvage de toutes. Elle a les cheveux teints et porte des tas de bijoux d'un goût douteux. Son corps est jeune, mais son visage ravagé. Elle chante bien et connaît par cœur le palmarès des années 1950. Elle apporte la boisson qui délie la langue et ouvre le corps.

ANTOINETTE

Quatre-vingt-quatre ans. Mère d'Armande et d'Adèle. Depuis longtemps, elle vit dans un hôpital pour vieillards. Elle confond le passé et le présent, et ne reconnaît plus ses enfants. Elle a déjà eu, comme Armande, une petite voix intérieure, mais la voix s'est tue, il y a quelques années. Le mécanisme a lâché. Elle est petite et fragile. Son corps est ouvert, libéré des contraintes. Sous sa peau de vieille femme, c'est un corps d'adolescente qui vibre.

AMÉLIE

Quarante jours. Fille d'Alice. On n'entendra que ses pleurs.

LIEU :

Il comporte deux espaces : celui de l'action et celui du récit. Le premier est constitué d'une pièce de la maison d'Alice : un petit salon modeste, comptant très peu de meubles. Le second, l'espace du récit, est peut-être contenu dans le premier (un coin de la pièce, un fauteuil où Alice se retire...), ou encore situé complètement en dehors du premier. C'est Alice qui interrompt l'action pour s'isoler dans l'espace du récit. Les autres personnages n'entendent pas le récit de ses nuits.

À PROPOS DES CHUCHOTEMENTS :

Les chuchotements d'Armande ne sont pas entendus par les autres personnages.

À PROPOS DES PLEURS D'AMÉLIE :

Il est difficile d'indiquer dans les didascalies toute l'importance que doivent prendre les cris d'Amélie. Ce qui, dans le texte, se résume à trois petits mots – «pleurs de bébé» – doit trouver, sur la scène, une véritable force. Ces pleurs, qui sont l'appel de la vie, doivent engendrer un malaise réel.

Pour Corinne

Alice est dans l'espace du récit.

ALICE

Dans une maison ordinaire d'une ville moyenne vivent une jeune femme pâle nommée Alice et un bébé rose nommé Amélie. La grande a presque trente ans, la petite, à peine quarante jours. Dans la maison ordinaire vit aussi un homme endormi : Jules, tombé, comme le Bel au bois dormant, dans une profonde léthargie, dans un sommeil de plomb, un sommeil de cent ans. Alice est la deuxième fille d'Émile et Armande, la cinquième blonde de Jules, la cent millièmè chanteuse à vouloir réinventer la musique, la mille millièmè nouvelle maman secouée par cette chose qui lui arrive. Cette nuit-là, précisément la dix mille sept cent deuxième nuit de sa vie, Alice ne dort pas. Cela fait maintenant quarante jours et quarante nuits qu'elle n'a pas dormi. Presque mille heures de veille. Les yeux grands ouverts, elle compte les moutons qui défilent au plafond, tous les moutons

de sa vie qui sautent par-dessus la haie. Émile, d'abord, en complet-veston, cravate et souliers reluisants. Hop! Armande avec sa robe fleurie et ses cheveux «madame». Hop! Sa sœur Agathe sans un faux pli. Hop! La tante Adèle de Floride qui titube. Et... hop! Pierre, Michel, Christian, Louis, les amoureux à la file indienne. Hop! Hop! Jules, comme une flèche. Fchchch... Antoinette, la peau toute plissée. Allez-y, grand-maman. Hop! Et puis Armande, toujours Armande, qui trébuche et se relève et reprend son élan. Lève la jambe, Armande! Plus haut, Armande!... Cette nuit-là, les yeux grands ouverts, Alice compte les moutons de sa vie. Elle ne bouge pas. Elle attend.

*Alice passe dans l'espace de l'action.
Armande entre dans le petit salon.*

ARMANDE, *chuchotant*.

Alice, Alice, qu'est-ce que tu fais?

ALICE, *chuchotant*.

Armande, prends-moi. Mange-moi.

ARMANDE

Alice, qu'est-ce qui va pas?

ALICE

Je sais pas. Je dors pas. Ça fait quarante jours...

ARMANDE, *chuchotant*.

Qu'est-ce que je dois faire? Il faut dire quelque chose. (*À voix haute.*) Je t'ai apporté des galettes.

ALICE

J'ai pas faim.

ARMANDE

Il faut manger, Alice.

ALICE

J'ai pas faim.

ARMANDE, *chuchotant*.

Jules, où est Jules? (*À voix haute.*) Veux-tu que j'appelle un médecin?

ALICE

Non.

ARMANDE

Veux-tu que je m'occupe d'Amélie?

ALICE

Non.

ARMANDE

Veux-tu un café?

ALICE

Non.

ARMANDE, *chuchotant*.

Qu'est-ce que tu veux? (*À voix haute.*) Qu'est-ce que tu fais toutes les nuits, Alice?

ALICE

Je regarde tomber la neige. Je nourris Amélie. Je pense. Je pense à des bébés écorchés qui saignent de partout...

ARMANDE

Alice, voyons !

ALICE

Je pense à un bébé rouge et blanc qui sort de moi. Un bébé que je connais pas. Je pense à des mains, à des bras qui me serrent.

ARMANDE, *chuchotant*.

À des mains ? À des bras ?

ALICE

Je pense à mon premier chum qui voulait m'embrasser, le soir de la Saint-Jean, quand j'avais treize ans...

ARMANDE

Tu penses à Louis Côté ?

ALICE

À Louis Côté, à Michel Ladouceur, à Pierre Bélanger, à Christian Ménard. À leurs cheveux, à leurs mains, à leur sueur, à leur bouche.

ARMANDE

Alice...

ALICE

À ma sueur, à mon ventre, à ma bouche, à mes
jambes solides...

ARMANDE, *chuchotant*.

À ton ventre ? À ta bouche ?

ALICE

À la chambre d'Amélie qui est pas encore
prête. Il faudrait que je fasse des rideaux rose
et jaune, avec des volants.

ARMANDE

Alice...

ALICE

Aux jambes de Pierrette, des vraies jambes de
mannequin. L'été, avec ses shorts serrés, tout
le monde la regardait... Au souper qu'il fau-
drait organiser pour montrer Amélie, mais y a
pas assez de chaises pour tout le monde. Les
invités debout, en rang d'oignons, comme au
salon mortuaire. «Je vous présente Amélie –
Oh ! Ah ! Bravo !...» Mon dernier examen au
Conservatoire. Monsieur Dervieux, madame
Lafond, madame Delhambre, en rang d'oignons.
*Clair de lune. (Elle chante le début de Clair de
lune de Gabriel Fauré.)*

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi triste...

Je me suis arrêtée là. (*Elle reprend.*) « Et quasi triste. »

Pendant la chanson d'Alice, Agathe est entrée sans faire de bruit.

AGATHE
Alice, qu'est-ce qui se passe ?

ALICE
J'avais plus de voix.

ARMANDE, *chuchotant.*
Pourquoi Agathe ? Pourquoi cette nuit ? (*À voix haute.*) Bonsoir, Agathe.

AGATHE
Bonsoir, maman. (*S'adressant à Alice.*) Qu'est-ce qui va pas ? Où est Jules ?

ALICE
Il dort.

AGATHE
Il dort ?

ALICE
Il dort.

AGATHE
Où est Amélie ?

ALICE
En haut.

Éditions Les Herbes rouges
C. P. 48880, succ. Outremont
Montréal (Québec) H2V 4V3
Téléphone : 514 279-4546

Document de couverture :
Susan G. Scott, *Étude pour le jeu de colin-maillard*
41 cm x 36 cm, tempera et huile sur toile, 1988
crédit photographique : Pierre Desjardins

Distribution : Diffusion Dimedia
539, boulevard Lebeau
Montréal (Québec) H4N 1S2
Téléphone : 514 336-3941

Diffusion en Europe : Librairie du Québec
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris (France)
Téléphone : (01) 43-54-49-02
Télécopieur : (01) 43-54-39-15

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
sur les presses de Marquis imprimeur
à Montmagny en juin 2016
pour le compte des
Éditions Les Herbes rouges

Imprimé au Québec (Canada)

COLLECTION «TERRITOIRES»

Alice qui, à l'approche de la trentaine, vient de mettre au monde son premier enfant, ne dort pas depuis quarante jours et quarante nuits... C'est donc dans un état second qu'elle reçoit, cette nuit-là, la visite de sa mère, de sa sœur aînée, de sa tante et de son aïeule, quatre femmes aux destins contradictoires. Elles vont remuer ensemble les braises de leur existence trop souvent silencieuse.

C'est un beau texte que Carole Fréchette a porté à terme. Une œuvre sensible et intimiste, tantôt drôle, souvent à fleur de peau, mêlant le quotidien à la poésie.

Marie Labrecque, *Voir*

Voilà une pièce intense dans laquelle des personnages qui broient du noir examinent les possibles de leur vie; où l'on dit la difficulté de la féminité et de la maternité.

Louise Vachon, *Nuit blanche*

Une entreprise de mise à nu de l'être, en l'occurrence de l'être féminin qui, vidé de son support mythique, se fait plus déchirant, plus vrai.

Lynda Burgoyne, *Jeu*

Les œuvres de Carole Fréchette, traduites en une vingtaine de langues et jouées à travers le monde, ont été saluées au Canada et à l'étranger, notamment par le prix du Gouverneur général, reçu à deux reprises, et par le prix Simonovitch, prestigieuse récompense accordée à un auteur de théâtre canadien pour l'ensemble de ses écrits.